

La pollution plastique et chimique a dépassé les « limites » de la planète

ÉCRIT PAR MARC PRÉEL, AFP EDNH

15 février 2022



Stockholm - Les quantités énormes de plastiques et de produits chimiques produites par l'humanité sont au-delà des "limites planétaires" et des plafonds de production doivent être envisagés urgemment, ont conclu pour la première fois des scientifiques.

Avec un cocktail de 350.000 produits de synthèse inventé par l'Homme et des volumes considérables terminant dans l'atmosphère ou directement ou indirectement dans l'environnement, *"les effets que nous commençons à observer sont suffisamment grands pour affecter des fonctions critiques de la planète Terre et ses écosystèmes"*, explique Bethanie Carney Almroth, une des coauteurs de l'étude du Stockholm Resilience Centre, dans un entretien à l'AFP.



L'étude intervient alors que le lancement de négociations sur la pollution plastique "de la source à la mer" doit être examiné par l'ONU à la fin du mois à Nairobi.

Si tous les efforts pour éviter que ces matières se retrouvent dans l'environnement sont bons à prendre, l'ampleur du problème pousse les scientifiques à pousser pour des solutions plus radicales, comme un plafond maximal de production.

D'autant que le recyclage affiche des résultats médiocres, avec par exemple moins de 10% du plastique mondial recyclé, pour une production qui a doublé depuis l'an 2000 et culmine actuellement à 367 millions de tonnes.



Une usine de recyclage de bouteilles en plastique à Fetsund, en Norvège, en janvier 2021 AFP/Fredrik Varfjell

Aujourd'hui, le plastique présent sur Terre représente quatre fois la biomasse de tous les animaux vivants, selon des études scientifiques.

"Ce que nous essayons de dire, c'est peut-être que ça suffit, que peut-être nous ne pouvons pas tolérer ça davantage. Peut-être qu'il faut mettre des limites de production, dire qu'il ne faut pas produire autant qu'un certain niveau", plaide la chercheuse basée en Suède.

Depuis plusieurs années, le Stockholm Resilience Centre mène des travaux de référence sur les "limites planétaires", dans neuf domaines (changement climatique, usage de l'eau douce, acidifications des océans...)



Une rivière polluée par des déchets en plastique à Panama en septembre 2019 AFP/Luis Acosta

Objectif: établir si l'humanité se trouve dans un "espace de sécurité" pérenne, ou si au contraire les limites sont franchies et

menacent l'avenir de la planète.

Les “entités nouvelles”, c’est à dire tous les produits chimiques créés par l’homme (plastiques, antibiotiques, pesticides...) ainsi que les métaux dans leur concentration non naturelle, restaient jusqu’à présent un point d’interrogation, et la conclusion complexe.

“On commence seulement à comprendre les effets à long terme et massifs de ces expositions”, dit la chercheuse.



Mauvaise direction

Non seulement ces produits sont innombrables et les données sur leurs risques inexistantes ou soumises au secret industriel. Mais ils sont par définition contemporains de l’ère industrielle, contrairement aux autres paramètres étudiés par les “limites planétaires” qui permettent de comparer sur 10.000 ans ou plus.

Pesticides tuant des organismes de façon indiscriminées, ingestions de plastique par les êtres vivants, effets hormonaux ou reproductifs... La pollution chimique menace l’environnement en endommageant les processus physiques et biologiques sur lesquels reposent toute vie, un phénomène aggravé lorsque le produit a une longue persistance.



Épandage de glyphosate en avril 2021 à Piace, en France AFP/Jean-François Monier

“On parle de 350 000 substances différentes. On n’a pas de connaissances sur la grande majorité d’entre elles, sur leur quantité de production ou leur stabilité, ou leur effet sur l’environnement ou leur toxicité”, souligne Mme Carney Almroth. “Nous savons ce que certaines d’entre elles sont. Mais

pour la plupart, on ne sait rien“.

Même les bases de données les plus complètes, comme “Reach” dans l’Union européenne, n’atteignent que 150.000 produits, dont seulement un tiers font l’objet d’études poussées en toxicité.

Prenant acte de ces “trous dans la raquette”, l’équipe s’est alors concentrée sur ce qui est connu, et ces éléments partiels ont suffi à une conclusion alarmante.

“En prenant tous ces morceaux épars et l’évolution dans le temps (...) nous avons pu dire que toutes les flèches pointent dans la mauvaise direction“, explique la scientifique de l’Université de Göteborg.

Pour les 14 coauteurs de l’étude, *“nous avons encore le temps pour inverser cette situation, néanmoins, nous avons besoin d’actions urgentes et ambitieuses au niveau mondial“.*

“Très clairement, il n’y a pas de panacée, parce que beaucoup de ces produits sont des choses qu’on utilise et sont nécessaires dans nos vies, même si beaucoup ne le sont pas“, reconnaît Bethanie Carney Almroth.

Mais pour elle, tous les efforts au niveau de la production initiale ou de la gestion des déchets ne permettront pas de faire l’impasse sur une baisse des volumes fabriqués.

“Cela semble évident mais ce n’est considéré comme une vérité que depuis peu: plus vous produisez, plus vous rejetez“, plaide-t-elle.